

N° 8 - décembre 2013

Sonorités

Atelier Alain Sarfati

Percept et affect

Après des siècles pendant lesquels l'architecture à travers l'idée du monument était liée à la mort, elle est aujourd'hui partie prenante de la vie. C'est le sens d'une vraie modernité que cette nécessité de prendre, au-delà des fonctions, l'appropriation en compte.

C'est sa capacité à regarder le logement comme objet de réflexion « une œuvre ouverte » et non plus comme un produit fini qui fait aujourd'hui tout l'intérêt de l'architecture. Le son et avec lui

1. Transcription et rédaction : Guillaume Billaux et Pierre Mariétan.

la musique est un incroyable « transformateur » de la perception, comme l'architecture, il peut inviter à la rêverie, à la découverte de métaphores. Une invitation à transformer le réel. Il n'est plus question de définir une beauté unique, internationale, mais de proposer la possibilité d'une émotion, chaque fois renouvelée. C'est dans cette perspective que l'architecture peut devenir un instrument pour le compositeur pour le musicien, et pourquoi pas un très bel instrument ! Le principal est que le lieu nous parle, qu'on se l'approprié, qu'on le fasse sien qu'on le transforme en espace, que l'on n'en sorte pas indemne. Question de sens dans toutes les acceptions du terme. Si comme je le pense « **l'architecture est un instrument de vie** » il faudra résoudre un paradoxe celui de l'éphémère et de la pérennité car c'est elle qui permet d'assurer la pérennité d'une trace quand bien même il s'agit d'une illusion. C'est l'illusion de l'art. L'illusion de l'appropriation, la quête d'une présence d'une offrande à l'autre, le sens, l'espoir d'une altérité possible. Mon projet n'est peut-être pas qu'une illusion, il arrive qu'il soit partagé :

« Si les escaliers du hall invitent parfois aux rêveries plastiques ou littéraires, un autre escalier stimule plutôt la fibre musicale... gravir m'offre toujours un plaisir spécifique, une petite musique me trotte spontanément dans la tête selon l'humeur du moment. Et si c'était cela le secret du plaisir d'une grande architecture ? »

Gérard Perrolier (Provisseur honoraire)

« ... circuler dans le site est un bonheur : dans n'importe quel sens. »

Françoise Bosman (Directrice des Archives Nationales du Monde du Travail)

« Des œuvres d'Alain Sarfati, les plus beaux éloges que j'ai entendus depuis trente années que j'observe son travail, étaient émis par des êtres qui vivent dans les lieux qu'ils a créés. Je veux remercier l'architecte pour ce morceau de mer dans la ville, dire comme est aimable la grande salle bleue de cet océan de mots prêt à nous emporter au large. Comme il est bon d'arpenter les grandes passerelles sous les vagues d'écume du grand plafond, de caresser la grande carlingue du paquebot... »

Sylvie Brossard-Lottigier (Architecte)

Michel Troisgros, chef 3 étoiles au guide Michelin, s'emballé aussi pour l'objet : « Je fais de la cuisine comme Alain Sarfati fait son architecture, pour donner du plaisir. »

Y a-t-il des conditions particulières, des qualités intrinsèques qui feraient qu'une architecture serait plus apte qu'une autre par ses qualités formelles, ses matériaux, à se transformer en instrument. À être un objet de désir pour le compositeur qui de façon irrépessible

dirait : je veux proposer une œuvre ici, complément d'objet direct de ce bâtiment de ce... vaisseau ! C'est une invitation à partager.

Il y a du plaisir.

Il y a du plaisir à marcher en ville, à voir, à écouter, chaque ville a sa couleur, sa rumeur. Et si l'écologie est un ensemble de systèmes avec leurs interactions, alors la ville procure d'autant plus de plaisir que l'on reconnaît ses lieux, sa modénature, sa sonorité, de New York à Venise, de Paris à Pékin. Le plaisir prend des formes différentes : regarder, entendre et rêver, pour être en vie, pour s'en assurer. Il y a de nombreuses années, Pierre Mariétan m'a ouvert à cette sensibilité, à cette manière de solliciter l'imaginaire par des sons, par des images. Aujourd'hui, je pense que l'architecture a depuis la renaissance cherché à s'appuyer sur la musique et son écriture pour gagner ses titres de noblesse. Le Modulor de Le Corbusier est l'un des derniers avatars de ce rêve, un rêve qui se nourrit essentiellement de techniques, de matériaux, et maintenant d'informatique pour donner au bâtiment "une non forme". Cette relation à la technique est si forte qu'elle laisse peu de place à ce qui est le fondement, l'origine de l'architecture : un projet de mise en relation entre l'homme et la nature, entre la terre le ciel et l'océan. Un leurre s'est substitué à la seule utopie acceptable, une utopie concrète, qui projette une relation forte entre le réel et le virtuel : le poétique. Ces utopies abandonnées sont celles qui m'intéressent, pas celles qui sont reprises aujourd'hui dans les jeux vidéos entre les fonds abyssaux et les attracteurs étranges, celles qui dans une promenade en ville permettent une incroyable évasion sans que l'on sache pourquoi.

Ça me fait penser à... ça évoque, ça circule, ça bouge, c'est différent. C'est ce point de vue qui pour moi devient un point de départ pour développer la présentation de trois réalisations et d'un projet. Je voudrais que l'architecture apporte ce plaisir, celui d'enchanter. Paul Valéry définissait l'architecture comme "l'art de faire chanter les murs", Georges Henri Pingusson osait dire, lors d'une correction de projet, à l'école des Beaux Arts et en guise de critique, "même pour dessiner un parking il faut écouter du Bach..." On pourrait dire ou tout autre chose mais c'est aussi le moment où il faut partager, exprimer une sensibilité, il faut aussi faire chanter un parking le charger d'intentions, d'attentions. Ainsi je voudrais

que l'architecture devienne elle-même support de création musicale, qu'elle donne envie de créer, d'écouter, juste ce qui lui manque pour que la relation soit complète, une relation au reste du monde, qu'elle soit au-delà de la technique, enfin reliée à la nature, une sorte de complément du développement durable, pour que l'écologie rejoigne sa dimension holistique. Mon propos sera ici de développer l'idée de renforcer l'identité d'un lieu, là d'en faire un attracteur extérieur quand seul l'intérieur est objet d'intérêt, ailleurs de donner la mesure du temps qui s'écoule dans une sérénité envahissante, et enfin transmettre le bruit de la vie là où seul le bruit de la violence est entendu.

Pékin, Roanne, Paris, et Aix-en-Provence : quatre sujets, quatre réalisations pour illustrer mon propos, des supports pour réfléchir ensemble.

Alain Sarfati

ATELIER ALAIN SARFATI (EXTRAITS DE L'EXPOSÉ)

94 - Je suis périodiquement relancé sur la question sonore, sujet important mais laissé de côté, sur la pression du quotidien alors que le sujet est fondamental.

Voici l'illustration de mon approche à travers plusieurs projets, avec chaque fois soit un regret soit un espoir, basée sur une expérience de 30 ans, fondatrice, encore capable de construire.

La prison : Une de ses particularités est d'être un espace sonore terrible ; quand on est sur les cursives, c'est sec, rien n'est absorbant, sauf avoir des caoutchoucs coulés dans les cursives pour que ce soit un petit peu absorbant. Tout est en béton, en carreau incassable. Les gens qui ont passé quelques jours, quelques heures en prison rapportent que c'est insoutenable.

Les gars qui sont dans leur cellule, crient, s'interpellent, se parlent entre eux, yoyotent, c'est un espace sonore qui est insoutenable. Ce qu'on nous demande c'est de travailler sur la perception dans toutes ses dimensions. L'idée m'est venue de m'adresser à un compositeur et lui proposer de travailler avec moi... Là, j'ai une occasion de pouvoir faire ce à quoi on avait pensé comme de travailler sur les pas, travailler sur le matériau qu'on va utiliser². On a une rue ; personne

2. Il est fait référence ici au travail effectué par Alain Sarfati et Pierre Mariétan à la Villa des Glycines à Evry Ville Nouvelle, en 1979 (n.d.l.r.).

ne nous empêche d'avoir des tôles dans le béton sur lesquelles on pourra entendre les pas, ou au contraire avoir une partie en asphalte qui va être, au contraire, plus absorbante. Pierre Mariétan avait proposé d'avoir des arbres fruitiers pour avoir le chant des oiseaux, capter le chant des oiseaux ; il avait proposé qu'on ait le bruit de l'eau qu'on ait quelques fontaines : qui voudrait nous empêcher d'avoir quelques fontaines dans une prison ?... Là il y a eu un support de réflexion pour travailler et faire rentrer de la ville dans la prison... sans envie d'avoir les sirènes des voitures de police de Manhattan...



- 95

J'ai envie de vous dire ce à quoi je rêve : je rêve d'une vie dans laquelle l'architecture serait porteuse de quelque chose d'autre que le risque d'une grande déflagration mais au contraire d'un grand espoir.

Cet exposé montre l'ambiguïté qui rend difficile l'expression de la dimension sonore telle qu'elle pourrait se révéler dans la pratique architecturale. Il est aussi révélateur du fait que l'expérience auditive seule conduit d'abord à prendre conscience du monde sonore seul et incite à apporter des solutions à cette problématique (PM)

ATELIER ALAIN SARFATI (EXTRAITS DE LA DISCUSSION)

Roberto Barbanti : Le son est la seule forme perceptive qui est intrinsèquement polysensorielle. La vision c'est la vision, le toucher, c'est le toucher, le goût c'est le goût, mais le son c'est quelque chose qui est de l'ordre de la production de la parole, de l'ouïe mais aussi du toucher en tant que vibration. Le son est quelque chose qui d'emblée nous positionne dans une complexité. [...] Ma question est : quelle est la part du son dans l'imagination d'un travail ou d'une œuvre. Je pose la question du percept : comment dans l'imagination un architecte travaille et pense les choses. Parce que je suis certain qu'il n'y a pas que la forme de l'objet, de la morphologie visuelle, il y a aussi des morphologies autres. Il y a une complexité qui s'instaure, largement redevable de l'écoute du sonore. Mais cette écoute pensée aussi dans cette complexité, cette multi-dimensionnalité.

Alain Sarfati : La réponse que je vais faire c'est la suivante : tu te situes d'emblée dans une séparation entre le visuel, l'auditif, le tactile et ce que j'aimerais, c'est être dans une posture plus holistique. Je ne veux pas traiter le son seul : si je le sépare, je deviens musicien. Hors, je ne viens pas ici en musicien. Je n'ai aucune prétention à dire que j'aimerais que quelqu'un puisse composer une œuvre dans la Bibliothèque d'Assas et qu'elle y reste³. Un travail qui se fasse avec, au sens étymologique de composer, de faire avec. Je sens bien qu'on ne va pas au bout de quelque chose, mais je ne peux pas y aller moi.

96 -



3. À l'occasion de la « mise aux normes » de l'Université Panthéon-Assas, Alain Sarfati y a créé une bibliothèque (n.d.l.r.).

Il ne faut pas me demander ce que je ne sais pas faire. La seule chose que je sache faire, c'est offrir sur un plateau, mais je ne peux pas me substituer. Et ce que je peux faire c'est dire dans quel monde j'ai envie qu'on aille.

Roberto Barbanti : Quelles sont les stratégies qu'on peut mettre en place pour apprendre aux étudiants en architecture le sensible, dans le sens de cette complexité, de cet holisme dont on parle ?

Alain Sarfati : C'est trop tard. J'ai enseigné pendant 25 ans dans les 3èmes cycles et séminaires, puis au niveau de l'initiation. Prenez un amphi de 150 étudiants qui entrent dans une école d'architecture. Je leur pose la question : « citez un architecte ou un bâtiment que vous aimez ». La moitié de l'amphi ne sait pas de quoi on parle. Ils sont au degré zéro. C'est dramatique. Même les gens que j'ai à l'agence ne connaissent pas ce que j'ai fait. La culture n'existe plus. Pour les encourager je leur dis : vous avez 18 ans, vous en avez 15 à rattraper en une année. Pourquoi ? Parce que depuis l'âge de 3 ou 4 ans on a commencé à faire de l'arithmétique, à écouter de la musique : on a commencé à apprendre. Les gens qui vont vers des études littéraires, des mathématiques, vers la musique, ils ont déjà 10, 12, 15 ans d'acquis : on n'entre pas au Conservatoire du jour au lendemain comme ça. Or on entre dans une École d'Architecture sans en avoir jamais entendu parler.

- 97

Alors ne parlons pas de poésie, tu prends des gens qui viennent pour apprendre de la technique et tu leur dis « attendez les gars, écoutez du Bach ». C'est une fermeture immédiate. C'est perdu pour la société. C'est dès le départ qu'il faudrait reprendre les choses.